Lettre de la matière

Hélène Dorion

Volume 41, numéro 1 (241), février 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (1999). Lettre de la matière. *Liberté*, 41(1), 26–27.

HÉLÈNE DORION

LETTRE DE LA MATIÈRE

Terre, corps comblé de toute chair, eau, air et feu — la matière incarne la lumière.

Intime traversée au cœur d'elle-même, chaque vie se fonde comme germe le grain, brûle, se consume dans la chute, avalée par ses propres torrents, à jamais s'y perd, et à peine alors effleure-t-elle sa vie profonde — terre de toute chair comblée.

Au commencement remue le ciel. L'onde souffle, cercle le monde et bientôt l'embrase, le porte au loin tel nous portent les eaux jusqu'à la rive, cette inconnue, et souffle plus loin encore, déborde la lande. Est-ce au-dehors ou au-dedans de ce monde que s'ébrouent les arbres, les oiseaux de l'enfance ?

Ô mon amour, quelle blessure ? quel renoncement ?

Nous sommes unis à la matière comme à la lumière qu'elle engendre.

Terre, par d'infimes racines qui nous meus, par la feuille et le bourgeon, l'irrésistible poussée du centre vers ses bords — des îles en dérivent, le sol de tous feux en éclate, lave, tourbillons, claquements d'eaux contre les continents —, retrouverons-nous cette âme nous effleurant de nudité, éther soudain empreint de désir, nos mains se fondent à la nuit dans l'enlacement du plus petit et du plus grand, retrouverons-nous notre âme cerclée de terre ?

Remous, bruissement — la matière inlassablement poursuit son œuvre, sépare les eaux, dissémine le brouillard entre ciel et terre.

Claire ordonnance du temps dans l'incertaine destinée, chair des heures pareille à la pierre blanche où s'appuie notre visage, la matière du monde nous redonne à la vie, à ces chemins embroussaillés qui nous élèvent et nous engloutissent. Et brûlant, nous brûlent avec eux. Là notre grâce, là cette beauté qui nous est promise, soudain pressentie lorsque descend la nuit ou que resurgit la rosée de l'aube sur cette matière ronde où nous habitons, nous, fragile danse d'atomes.

Le vent fléchit les arbres, secoue les eaux, secoue l'invisible auquel toutes choses sont vouées. Bientôt la lumière, bientôt cette vie d'air et de feu, vie de terre et d'eau qui nous accorde à nous-même.